



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Je ne comprends pas cette prière du 'Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit'... Puis-je ajouter de la Gloire à Dieu alors qu'Il l'a déjà ?* » 3^{ème} partie

LE PERE, LE FILS ET LE SAINT ESPRIT

Abordons maintenant les personnes divines auxquelles nous adressons notre louange de gloire. Dans sa brièveté, le *Gloire au Père* contient le mystère de la Sainte Trinité tel qu'il fut défini dans les premiers Conciles. Mais au lieu de nous faire un exposé doctrinal, il nous met dans l'attitude de la prière et de la louange, nous disposant à entrer au mieux en contact avec les Personnes divines. Par là, le *Gloria* peut devenir pour nous un lieu privilégié de l'expérience spirituelle. Il est bon d'y réfléchir car, le répétant si fréquemment, nous le disons presque toujours machinalement, sans prêter attention au trésor qu'il nous offre : une porte d'entrée dans la familiarité des Personnes divines.

La prière du *Gloire au Père* fut au centre des débats qui ont posé les fondements de la foi chrétienne exprimée dans le *Credo*. De fait, les ariens, les rationalistes du temps des Pères, lui opposèrent une autre formule : *Gloire au Père par le Fils dans l'Esprit*. Cet énoncé était parfaitement admissible en soi, car il exprime effectivement le procédé de la prière liturgique, notamment dans les oraisons adressées au Père par le Fils. On pouvait néanmoins plus aisément la détourner de son sens primitif et lui faire dire que le Fils et l'Esprit, étant des intermédiaires entre le Père et nous, n'étaient pas égaux au Père. La formule *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit* l'emporta parce qu'elle exprimait sans ambiguïté la foi des Conciles affirmant l'égalité des trois Personnes divines.

Ces discussions théologiques, qui occupèrent plusieurs siècles, ne sont pas si éloignées de nous qu'il n'y paraît. Sous d'autres formes, la question subsiste, aussi centrale qu'autrefois :

JESUS EST-IL VRAIMENT LE FILS DE DIEU AU SENS PLENIER DU TERME, LE VERBE EGAL AU PERE ?

Derrière cette question se tient celle de la foi : la foi est-elle nécessaire, afin d'accueillir un mystère qui dépasse les prises de la raison humaine et réclame son obéissance comme celle du disciple à son maître ? Ou bien la raison ne suffit-elle pas à la tâche, elle qui peut saisir l'existence d'un Dieu unique et se pose volontiers en souveraine au nom de la science, mais qui recule devant le mystère de l'Homme-Dieu et d'une trinité de Personnes en Dieu ? La raison osera-t-elle croire à ce que lui propose la Révélation, ce mystère qui la déconcerte et l'attire en même temps par un certain rayonnement d'en haut ? Ou encore, la raison aura-t-elle l'humilité de se mettre à prier pour recevoir la lumière de l'Esprit Saint ?

(à suivre)

Père Servais Pinckaers, o.p.

Notes libres à partir du livre : *A l'école de l'admiration* – Ed. Saint Paul - 2001